

Le 3<sup>e</sup> groupe se range sans difficulté sous la forme archaïque *hartoka*, et il est digne de remarque que les formes béarnaise et bigourdane, ont conservé la gutturale représentant le *kh* organique, tandis que les formes heuskariennes l'ont laissée tomber ou l'ont affaiblie en *h*; d'ailleurs, en ce qui concerne la pureté des formes, il ne faut pas croire que les langues littéraires et les dialectes en renom, en aient toujours le monopole; il arrive parfois que le mot le mieux conservé existe dans un patois obscur et bien à tort méprisé.

Le 4<sup>e</sup> groupe diffère du troisième par la nasale qui sépare la racine du suffixe *ka*; on a déjà vu un fait pareil dans les formes du deuxième groupe.

Au cinquième groupe appartiennent les mots *roco* et *ronco*, lesquels, fléchis à l'aide du suffixe *ko*, ont peut-être pour antécédent *garroke* (pour *garroko*), avec chute de *ga*; quant à *gorrot* c'est probablement un assombrissement et un affaiblissement de la forme rivale *garroke*, qui vit encore dans un nom de lieu, aux confins des Basses-Pyrénées et des Hautes-Pyrénées.

#### **18. — Essai d'analyse de hartokétan, rancarèdo, roucarèdo et roucatado.**

Dans la série des variantes et des synonymes de *hartoka*, il a été présenté quatre mots composés qui sollicitent tout particulièrement l'attention; le premier, *hartokétan*, a été conservé par le traducteur calviniste du N.-T. de 1571; il est aujourd'hui

inusité et aucun auteur n'en a parlé; le deuxième est le languedocien, *rancarèdo*; voici le troisième et le quatrième qui appartiennent au Rouergat: *roucarèdo*, *roucatado*.

Le vocable basque, bien que fortement contracté, peut être restauré provisoirement comme il suit :

*Har-toka-eta-an*

3        2        1

Ces trois composantes doivent être lues de la fin au commencement: 1° *an* = le locatif, actuellement représenté par la forme forte du H.-Nav. de Salazar *lan*, et qui signifie *en, dans*; 2° *eta* (pour *keta*, comme on le prouvera plus loin), est un suffixe collectif que l'on traduit par l'article *les*; 3° *har-toka* = *la roche*;

Il s'ensuit que *hartoka-eta-an* doit être traduit: *dans les roches*.

Le languedocien *rancarèdo* et le rouergat *roucarèdo* doivent être décomposés en deux parties :

*Ranca-rèdo*

*Rouca-rèdo*

2        1

qu'il faut lire: 1° *rèdo*, collectif, tout comme *eta*; 2° *ranca*, *rouca* = *roche*, c'est-à-dire, chaîne ou collection de rochers.

Enfin le rouergat *Roucatado* peut être divisé et lu comme il suit :

*Rouca* = *roche* et *tado* collectif, qui est l'équivalent de *rèdo* et *eta*; *roucatado* signifie donc *chaîne de rochers*; de même que le gascon *arroque* (V. Cenac-Moncaut. Voc. du Gers. 1863), *roucatado* ajoute au sens de: *chaîne de rochers*, celui de *tas de rochers*.

Le nom *harroka* est aussi sujet à cette variation de signification : dans la Soule, on l'applique à un *tas de rochers* et à un *clapier*, tandis que partout ailleurs, il a conservé le sens de *rocher*.

De tous ces mots il reste à détacher les suffixes *eta*, *rèdo*, *tado* — qui, tous également, pluralisent le thème nominal à la manière des collectifs — dans le but d'en rechercher les antécédents, au point de vue de la forme et la valeur primitive, au point de vue du sens.

C'est à la reconnaissance de cette double évolution que la dernière partie de cet *Essai* va être consacrée.

**19. — Equivalence phonétique et sémantique des suffixes *eta*, *tada*, *tado*, *rèda*, *rèdo*. — « Importance des langues non écrites pour voir le principe de l'altération phonétique en pleine activité. » (Sayce. — *Principes de Philologie*).**

L'équivalence du sens des collectifs *eta*, *tada*, *tado*, *rèda* et *rèdo*, ne faisant pas de doute, il y a lieu de procéder au rapprochement des composés, dans lesquels entrent ces suffixes, et à la comparaison de leurs variantes, dans les dialectes Heuskariens ; à cet effet, et « pour voir réellement le principe de l'altération phonétique dans sa pleine activité, et dans toute son importance, (il faut) tourner les yeux vers les dialectes non écrits plutôt que vers ces dialectes particuliers qui ont été accidentellement stéorotypés dans la langue classique d'une littérature » parce que, selon M. A. H. Sayce, l'érudit auteur des *Principes de philologie comparée*. Paris. Delagrave.



1884. p. 28) « dans ces dialectes non écrits les procé-  
 » dès divers qui transforment et développent le lan-  
 » gage, se donnent carrière sans obstacle et qu'il est  
 » souvent impossible, à moins de pouvoir comparer  
 » dialecte à dialecte, de fixer la forme originelle d'un  
 » idiome.... »

**20. — L'assombrissement en o de la voyelle organique a du suffixe eta et de ses variantes dans le latin et les langues néo-latines et romanes, a été noté, pour le basque, dans la grammaire de M. A. Campion.**

L'assombrissement en o de la voyelle organique a, qui est de règle dans le latin, n'est pas inconnu à l'idiome basque : M. Campion à qui l'on est redevable de la première grammaire basque qui ait accordé au langage populaire la large part qui lui est légitimement due, a observé que le dialecte souletin convertit a en o dans *olhaberrieto* = *olhaberrieta*.

(V. *Gramatica de los cuatro dialectos literarios de la lengua Euskara*. — Dérivation.....).

L'affaiblissement de la voyelle a en o a lieu, parfois, dans les langues néo-latines et dans les langues romanes :

Ainsi, à côté des mots latins en *etum*, *pinetum*, *olivetum*, *salicetum*, on peut ranger les variantes en *eta*, *eda*, *eto* = *pinada* (rom.), = *pineda* (cat.) = forêt de pins : *oliveda* (rom.), = *oliveto* (it.) = champ planté d'oliviers ; *saucedá* (rom.), = *salceto* (it.), = *salceda* (esp.), = saulaie.

Il est incontestable que le suffixe heuskarien *eta* (forme affaiblie de *kata*), est en usage dans les langues néo-latines et dans les idiomes romans ;

Ce suffixe existe également dans la langue parlée en Corse et dans le Catalan.

**21. — Mots communs au Basque et à la langue parlée en Corse. Observation de Sénèque à ce sujet.**

La hêtraie, en latin *fagetum*, est nommée *fayeta* à Bastelica (Corse), et *fayeda*, en catalan ; ces trois vocables représentent exactement le basque *phago-eta* ; ils sont composés du thème *phago* = *fag* = *fay*, et du suffixe *eta*, *eda*.

Dans la langue parlée en Corse, on peut, entre autres vocables qui lui sont communs avec le basque, signaler les suivants :

*Altzu* = aulne ; *altzedo* = aulnaie (Corse) ;

*Altzu* = id. ; *altzujeta* = id. (Lab.,

*altzieta* = id. (Bn.).

Ces exemples démontrent que l'observation faite par Sénèque, peut encore être vérifiée sur cette terre où l'exila l'Empereur Claude.

« Les Grecs habitèrent d'abord cette île, ensuite les » Ligures y descendirent, les Espagnols y descendirent après eux, comme l'atteste la ressemblance des » usages. Les Corses ont du Cantabre, le bonnet dont » il couvre sa tête, sa chaussure et quelques mots de » sa langue car tout leur idiome primitif s'est altéré » dans le commerce des Grecs et des Ligures. »

(*De Consolation. ad Helviam C. VIII*).

**22. — Suffixe juxtaposé à un thème déjà pourvu d'un suffixe ; exemples pris de l'idiome basque, de la langue française et des langues romanes.**

On a vu que le suffixe *eta*, sous ses différentes formes, s'adapte le plus souvent à des racines et à des thèmes ; il arrive cependant que ce suffixe s'ajoute à des composés déjà pourvus d'un autre suffixe ; on peut citer, comme exemples de cette juxtaposition ;

1° DANS LA LANGUE BASQUE :

*Iyeltégieta* de *igel-tegi-eta* = grenouille — lieu — étendu, vaste = grenouillère étendue.

*Inchaurzpe* de *inchaur-z-pe* = noix — suffixe du pluriel — pied = pied du noyer.

*Gastanaztoi* de *gastana-z-toi* = châtaigne — suffixe du pluriel — lieu = châtaigneraie.

*Ihitzeta* de *ihit-tze-eta* = jonc — suffixe du pluriel — étendu = vaste jonchaie.

*Sagarzaeta* de *sagar-za-eta* = pomme — suffixe du pluriel — étendu = lieu planté de pommiers = pommeraie.

On ne peut se dispenser de faire observer, en passant, que le suffixe pluralisateur des quatre derniers composés n'est autre que le redoublement de la forme faible du démonstratif de lieu *za-za*, qui s'est contracté et réduit à *tz* et à *z*.

2° DANS LES LANGUES NÉO-LATINES :

*Pineiredo* (Rrg.) de *pin-eir-edo* = pin — produc-



teur — collectif = forêt d'arbres qui produisent des pommes de pins.

*Prunierado* (lg.) de *prun-ier-ado* = prune — producteur — collectif = prunelaie.

*Oulivaireda* (rom.) de *ouliu-air-eda* = olive — producteur — collectif = plantation d'olives.

*Orangerado* (cat.) de *orang-er-ado* = orange — producteur — collectif = orangerie.

*Chastagneirado* (lim.) de *chastagn-eir-ado* = châtaigne — producteur — collectif = châtaigneraie.

**23. — Le suffixe collectif *ado*, *eda*, *eta*, des langues romanes est le même que le suffixe basque *eta* (pour *heta* = *kata*).**

Dans tous les composés qui précèdent, on remarque l'adaptation au nom du suffixe latin *ari*, métathésé en *a-ir* *eir*, auquel a été ajouté le collectif *ado*, *eda*, *eta*, qui est incontestablement le même que le suffixe basque *eta* (pour *keta*, *kata*).

**24. — Les variantes heuskariennes fléchies du suffixe *keta* = *kata*, sont : *keria*, *geria*, *jeria*, *teria*, *eria*, *kadia*, etc.**

Il est temps d'aborder les variantes heuskariennes du collectif *keta* *kada* que présentent les mots ci-après :

*Gaztekeria* (otch) = *gazteria* (lab,) = la jeunesse, l'ensemble des jeunes gens.

*Goizgeria* (otch.) = *goiztiria* (lab.) = la matinée.

*Burkara* = contenu d'un char; *burkaria* = *burkadi-a* = la charretée.

*Agokara* = bouchée, *agokaria* = la bouchée.

Les mots terminés en *i-a* étant des formes définies à l'aide de l'article *a*: *gaztekeri* = jeunesse; *gaztekeri-a* = la jeunesse, etc., on peut donc dire que les collectifs *keria*, *geria*, *jeria*, *teria* (à l'exception de *tiri-a*, dont l'origine est tout autre) sont des variantes fléchies du suffixe *kara*, dont l'antécédent est *kata*.

En présence des similitudes de formes et des analogies de signification que l'on vient d'exposer, il semble qu'il ne manque aucune preuve à la démonstration de la proposition ci-après :

**25. — Origine probable du suffixe *kata* et des collectifs similaires du latin, des langues néo-latines et des langues romanes.**

**Erreur commise par l'auteur de cet ESSAI: *kata* n'est pas constitué par le redoublement de la racine *ka* dont la seconde composante se serait affaiblie en *ta*.**

Le suffixe collectif *kata*, qui s'offre à l'observation sous la forme substantive *keta* (quantité), et conjonctive *eta* (et), appartient à la langue Basque, et, en attendant la restitution de l'antécédent à signification concrète, que permettent de lui supposer les substantifs qui seront donnés plus loin, c'est bien à la source Heuskarienne indiquée qu'il faut faire remonter les suffixes collectifs précités du latin, des langues néo-latines, et des patois romans.



En proposant, dès l'année 1885, de voir dans le collectif abstrait *kala* et ses modifications, le redoublement de l'article *ka*, dont la seconde composante se serait affaiblie en *ta*, l'auteur de cet *Essai* s'est trompé ; depuis cette époque, et chaque fois qu'il en a eu le loisir, il a revu son premier travail, et, en procédant de nouveau à la comparaison de toutes les variantes de ce collectif, dont les meilleures formes sont *kala* et *kara*, il a été amené à supposer un antécédent phonétiquement plus lourd et à signification concrète ; ce sont les vocables ci-après qui lui en ont suggéré l'existence :

*Chede* = lanière de cuir, cordon de soulier, lacet (piège).

*Hede*..., *ede*, *eri*... *ak* = les longes de cuir qui servent à accoupler les bœufs sous le joug.

*Jede* = *chede*, but, visée, projet, vœu, résolution.

*Chedera*, *tchedela* = lacet (piège).

*Har-chede* = *ched'arri* = *che'garri*, borne limite des champs, etc.

*Cheda-tu*, viser un but, etc.

*Heda-tu*, étendre, propager...

*Khadan-cherria* = *cherri-kadana* = le dernier né d'une portée de truie.

*Khadan*... *ak* = arrière-faix = ce qui reste dans la matrice après l'expulsion du fœtus, savoir : le placenta et les membranes (Littre).

**26. — Evolution du sens du suffixe *kata*.** Ce suffixe est allé, 1° du sens de : *tendu, dressé, prolongé*, à celui de : *étendue, extension, suite, série de ...* 2° du sens de : *étendu en longueur*, à celui de : *étendu sur, développé dans*; de là sa nouvelle signification de : *ce qui peut être contenu dans. ...*; quantité égale à la capacité d'un objet pris comme terme de comparaison....

**Mots à ranger sous la première acception :** *aizkolketa, Pokaleta* — étymologie de *Bokhale* = *Boucau*. — **Sous la seconde acception :** *burkara, orgatara, orgatra, orgata* = *charretée*.

Quel que soit l'antécédent de *kata*, qui est à rechercher, ce mot est devenu suffixe. et en cette qualité, il est allé du sens de *tendu, dressé, allongé, étendu, prolongé*, à celui de : *étendue, extension, prolongement, suite, série de....* et du sens de : *étendu en longueur, horizontalement, en surface*, il a marché vers celui de : *étendu en profondeur, dans un récipient quelconque*, et de cette manière, il a acquis la nouvelle signification de : *ce qui peut être contenu dans l'objet indiqué par le substantif; une quantité égale à la capacité de cet objet, qui est pris pour terme de comparaison.*

En un mot, il est passé du sens concret au sens abstrait.

Sous la première acception du suffixe *keta*, on peut placer :

*Aizkolketa* = coup de hache.

*Pokaleta*, nom de lieu à Ciboure. On nomme po-

*kaleta* les approches de l'embouchure de la Nivelles (rive gauche) et les maisons bâties aux environs.

*Pokaleta* paraît être composé de : *poka* = bouche, déjà analysé par l'auteur de cet *Essai* (V. *La langue Basque et les idiomes Aryens*) ; de *ale* (pour *hala* = *kala*) = pareil, semblable (cf. *ale nausi* = en maître = agir, se comporter en maître, magistralement, etc.) ; et du suffixe *ela* (= *keta*).

En réunissant ces différents éléments on a, d'abord, *bokale* = *pokale*, avec la signification de : *pareil à la bouche* = *goulet, embouchure*, et, ensuite, en prenant le nom en entier, *pokaleta*, qui veut dire : *les environs de l'embouchure*, (cf. le souletin *bukhala* et le lab. d'Urdach *bokhale (a)* = *écuse*).

*Bokale* = *pokale* est, d'ailleurs, le nom que les basques donnent au village du Boucau, qui est assis à l'embouchure de l'Adour.

L'origine cantabrique de ce nom est aussi attestée, pour sa part, par l'ethnique : *Boucal-oï* = *Boucal-es* = *Boucal-ais* = habitant du Boucau.

Les noms basques terminés en *ala* changent cette finale en *au* = *aou* dans les patois romans qui les ont accueillis : *zabala* se change en *zabaou* (à Biarritz) ; *Iratzezabal* prend la forme *Iratzezabaou*, dans le dialecte gascon, et *hastiala* y devient *hastiaou*...

Sous la seconde acception du suffixe *keta*, il faut ranger :

*Burkara* = *orgatara* = *orgatra* = charretée.

*Ahotara* = *ahotra* = *agokara* = *agotara* = bouchée.

*Eskutara* = *eslutra* = *esluta* = poignée.



**27. — Confusion de trois suffixes qui, en Basque, ont actuellement la même forme *karia* (et *keria*) — Correspondants néo-latins et romans de ces suffixes.**

On a constaté que, sous l'empire de la flexion, le collectif *kata*, devenu *kara*, s'est graduellement affaibli en *karia*, *heria*, *geria*, *keria*, notamment en Biscayen ; or, depuis qu'il a revêtu la forme définie, le suffixe,

1° *Keria* ( de *karia*) est venu apporter à la langue un élément de confusion, parcequ'il est exactement composé des mêmes lettres, disposées dans le même ordre que les deux suffixes ci-après :

2° *Keria*, que l'on remarque dans les composés :

*Ustekeria* = acte de persuasion, croyance ;

*Haurkeria* = enfantillage, l'acte, le fait d'un enfant ;

*Zikhintsukeria* = l'acte d'un saligaud ;

Et 3° *Karia* = *aria*, qui entre dans la construction des mots tels que :

*Igerikaria* = celui qui nage = le nageur ;

*Aintzindaria* = *agintaria* = celui qui commande = le chef ;

*Zankhakaria* = celui qui foule aux pieds, etc.

On va voir que ces suffixes heuskariens se sont glissés dans les vocabulaires des langues néo-latines et des patois romans :

Aux mots construits à l'aide du premier suffixe *kata*, *kada* et à ses transformations *karia*..., dans le sens de réunion, agrégation, suite, collection, correspondent le français : *boiserie* = *zureria* (lab.) ; = *zubakerija* (G. Deba) ; *ferronnerie* = *burdineria* (lab.), etc.

Voici les synonymes des mots où est entré le deuxième suffixe *keria* :

*Sorcellerie* = *sorgin<sup>n</sup>keria* = acte, opération du sorcier,

*Anerie* = *astokeria* = (*astanakeria*, ânerie commise par une personne du sexe féminin).

Enfin les vocables heuskariens, auxquels a été juxtaposé le troisième suffixe *keria* (= *karia*), existent sous les formes françaises et latines ci-après :

*Sanguinaire* = *sanguinarius* = *odolkari*.

*Saunier* = *salarius* = *gaskari*, etc.

Le modeste cadre de cet *Essai* oblige l'auteur à restreindre les exemples de mots construits à l'aide des suffixes précités ; néanmoins, il espère qu'ils suffiront à mettre en pleine lumière ce fait que le dépérissement phonétique a rendu absolument semblables ces trois suffixes, primitivement distincts, dont le premier est un collectif, qui a pour antécédent un substantif, tandis que le deuxième et le troisième se rattachent à un nom verbal bien connu : *ari*, *hari* (ou *kari*) qui, aux premiers âges de la langue, prenait indifféremment le sens d'*acte*, d'*action* ou d'*acteur*.

De la constatation de cette ressemblance phonétique des suffixes dont il s'agit, au désir de les rapprocher, au point de vue de la signification, il n'y avait qu'un pas, et il faut dire qu'il a été hardiment franchi par plusieurs linguistes.

Passer en revue toutes les théories qu'ils ont émises à ce sujet, serait beaucoup trop long ; on se bornera à reproduire celle que Fr. Diez a préconisée, dès l'année 1853, (V. Tome II. p. 259 de la *Gr. des lan-*

gues rom.). On s'y est arrêté, de préférence, parce qu'elle est partout acceptée, et qu'elle n'a donné lieu, jusqu'à présent, ni à une protestation, ni à une restriction.

**28. — Les suffixes ari (latin), aria (b.-latin), erie (français), etc.**

Fr. Diez, dans sa *Gram. des lang. rom.* p. 259, appelle l'attention sur « un trait particulier des nouvelles langues..... ces langues, dit-il, se servent encore de certains suffixes qu'elles intercalent entre le mot primitif et le suffixe logique proprement dit.... »

» 2. L'*r* intercalée est étrangère au latin et, par là, plus difficile à expliquer ; l'it., surtout, en fait un emploi considérable. Ex, a) *ria* it. *diabol-er-ia*, *infant-er-ia* ; fr. *diabl-er-ie*, prov. *porc-ar-ia*. »

» Comment l'*r* s'est-elle introduite dans ces formes et dans d'autres encore ? Dans quelques-unes d'entre elles, évidemment, par une fausse analogie. Ainsi, au moins pour les mots *ia*... Des formations organiques comme l'ital. *cavaller-ia*... de... cavalière... en ont appelé d'inorganiques, comme... *diabol-eria*... »

Tout le monde conviendra que par ces mots « *lettre intercalée, introduite* » on ne dit rien ; il serait bien plus simple, dans ces cas, de déclarer son ignorance que d'employer ces expressions, dont l'unique but est de la masquer.

Ce n'est pas tout, Fr. Diez, qui avait cependant « une longue expérience des textes et des formes » (Littré



*Hist. de la lang. franç.* T. I. p. 24), est resté, sur ce point, dans l'ignorance commune, puisque, pas plus que ses devanciers, il n'a su<sup>ni</sup> consulter suffisamment les formes, et séparer le suffixe *eria* = *acte, action*, du suffixe *eria*, qui est un collectif, dont le sens est bien différent : *troupe, assemblée*, etc.

Diez ne s'est pas aperçu que le français *diablerie* a deux acceptions ;

1° *Opération magique* ; 2° *petits dessins,...* représentant des diables, et que le provençal *porcaria* réunit les trois significations suivantes : 1° *Cochonnerie, immondice, vilénie* ; 2° *troupeau de porcs* ; 3° *porcherie*.

Si, en dépit de ses vastes connaissances, le linguiste allemand est tombé dans les erreurs que l'on vient de mentionner, il faut convenir que les grammairiens de la langue basque n'ont pas été plus heureux, sur le même terrain, puisque à leur tour, ils ont confondu le suffixe *karia, eria* = *acte, action*, et le suffixe *heria, eria, maladie*.

Il est très difficile, sans une connaissance approfondie des dialectes basques, de tracer la ligne de démarcation qui sépare les acceptions respectives de ces suffixes.

**29. — Le suffixe Basque *eria* = malade et maladie. —**  
**Erreur des grammairiens basques qui ne distinguent pas *eria* (= *karia*) = ACTE, ACTION de *eria* = *heria*, MALADIE, INFIRMITÉ.**

Dans le vocabulaire basque actuel, le suffixe *eri-a*, dont le primitif indéterminé *eri* se remarque dans

*eritasun* == maladie, *eritegi* == hôpital, *heri-jua* == la mort, *hel-deak* == les maladies épidémiques, *helgaitza* == la fièvre, etc., ne se présente jamais, autant que l'on sache, sous la forme forte *keri-a*, dont elle est probablement descendue ; il est, par conséquent, facile de reconnaître les composés dans lesquels il figure ; en voici quelques exemples :

*Betheri-a* == chassie, de *bet* pour *begi* + *heri-a*.

*Aheri-a*, *aueri-cha* (G. Deba) == aphte, de *aho...*, au + *eria* ou *eri-cha*.

*Maingueria* == claudication, de *maingu* + *eri-a*.

Il s'ensuit que c'est à tort que le sens de : *indisposition, faute, imperfection, vice, défaut*, a été attaché, par Larramendi (Dict. CXLjx) et ses nombreux imitateurs, aux mots construits avec le suffixe *keri* ; ainsi, par exemple, le mot *kaurkeria* s'applique tout simplement à un acte déterminé, tel que, seul, un enfant pourrait le commettre, c'est, tout bonnement, un *enfantillage* qui peut ne pas comporter le blâme, et le mot *ustekeria* se dit de la *croissance momentanée, de la persuasion passagère*, et, pour ainsi dire, limitée ; on voit bien par les citations qui précèdent que le suffixe dont il s'agit n'implique nullement l'idée de maladie, d'imperfection, ni aucune signification péjorative, ironique, dérisoire ou sarcastique.

Le suffixe *keri* est un variante de *kari* qui signifie : acte — action et acteur — faiseur — agent, comme on le verra dans le paragraphe suivant.

**30. - Le suffixe latin *ari* provient du Basque, selon A. Chaho ; cette origine est des plus vraisemblables ; la forme forte heuskarienne de ce suffixe est *hari* ; les acceptions de ce composé ; parenté probable des noms verbaux, latins et basques, qui peignent l'activité *agerre-facere* et *hari-egite-a*.**

A propos du suffixe latin *ari*, une proposition de Chaho reste encore à discuter :

Faut-il rapporter au basque *kari* = *faire, faiseur*, le suffixe latin *ari* et les suffixes similaires *air*, *eir*, etc., des langues néo-latines et des langues romanes ?

Chaho est le seul des grammairiens de la langue basque qui ait émis à ce sujet une opinion, et voici en quels termes :

» Il est une autre classe de substantifs latins, dans  
 » lesquels, entre le radical, qui est le plus souvent  
 » celtique, et la terminaison déclinaive, qui l'est  
 » toujours, nous avons retrouvé la terminative *ari*,  
 » tour à tour mot conjugatif et désinence grammaticale en euskarien, et dont l'invention fut une de  
 » ces idées heureuses et hardies qui servent à prouver  
 » l'originalité et la perfection de cet idiome antique.... » (V. *Dict. quadril.* p. 25).

De tous les critiques de l'œuvre lexicographique de Chaho, il n'y en a pas un qui ait pris la peine de contester cette attribution, et parmi les linguistes que l'auteur de cet *Essai* a pu consulter, il n'y en a pas un, non plus, qui ait tenté de donner du suffixe latin *ari*, une explication quelconque.

Voici les principales acceptions du thème Heuskarien *hari* = *ari*, dont l'antécédent est *kari*,



— On sait déjà que, à l'état de thème indépendant, *hari* = *ari* signifie : être occupé à.... travailler à n'importe quoi.... ; ses dérivés sont les suivants :

*Ariz* = en faisant, en travaillant à.... *ariz ariz* = en faisant en faisant = à force de faire, *ezarian ezarian* = sans faire, sans travailler, c'est-à-dire, petit à petit, sans qu'on y prenne garde, sans qu'on s'en aperçoive.

*Norat ari zira ?* = de quel côté vous dirigez-vous ? (= de quel côté êtes-vous faisant ?)

*Nori ari zira ?* = à qui vous adressez-vous ? à qui parlez-vous ? (= à qui faites-vous ?)

*Uria hari da ; ihurtzuriala hari dire* = il pleut (= la pluie travaille) ; = il tonne (= les foudres agissent).

*Ezta deus hari* = il n'agit point, = il ne travaille point, = il ne s'occupe point.

*Arika* = fatigue (la cause pour l'effet ; — de *ari* = faire + *ka* effort) ; *arika-tu* = se fatiguer ; *arika-era* = lassitude.

*Haritaldi-a*, = *haitaldi-a* = *haitada*, = le travail que l'on fait en une fois ; le temps que l'on emploie à travailler par reprises, quelle qu'en soit la durée, etc. ; la même idée est rendue par *heitate*, dans le patois des environs de Bayonne.

Selon Larramendi (Dict.) le mot *kari-a* (qui est la forme définie de *hari* = *kari*), signifierait = *Pasión*, *amor* ; son assertion est à vérifier.

A l'état de suffixe *kari-a*, au dire de Sallaberry. (Voc. B.-N. 1856), signifie : 1° amateur = *frutu-kari*, *merka-tu-kari* = amateur de fruits, de marchés ; 2° porteur habituel ; *olio-kari-a* = le porteur d'huile ; *lettra-kari-a* = le facteur des postes.

Enfin, dans les composés, ci-après, *kari* = *tari* = *lari* = *ari* = a le sens de *faiseur, facteur, joueur* : *Igeri-kari* = nageur ; *ihiz-tari* = chasseur ; *muslari* = joueur de *mus* (jeu que l'on joue avec des cartes espagnoles) *pilotari* = joueur de pelote.

N'est-il pas vraisemblable que le suffixe latin *ari* a la même origine que le suffixe basque *kari* ? Dans tous les cas, il est incontestable que c'est l'idiome basque qui offre aux linguistes ce suffixe sous sa forme la mieux conservée, et avec un cortège de dérivés, qui portent tous la marque de la même famille.

L'activité en Heuskarien est peinte par les mots *hari* et *egite-a* : *zer hari zare ?* à quoi vous occupez-vous ? *zer egiten duzu ?* quel travail faites-vous ?

C'est exactement la différence que les auteurs du *Dict. étym. latin* — MM. Bréal et Bailly — ont accusée entre le latin *agere* et *facere* : — « *agere* exprime » l'activité dans son exercice continu et *facere*, l'activité prise sur le fait, dans un certain instant. *Quid agis ?* signifie : à quoi vous occupez-vous ? *Quid facis ?* quel acte exécutez-vous ?

Il y a, très probablement, entre les suffixes *ari* et *kari* et entre les noms verbaux *agere* — *facere* et *hari* — *egite-a*, une parenté intime, dont la mise en évidence paraît réservée aux linguistes de l'avenir.

Quelles que soient sur ces questions les révélations ultérieures, il est temps d'achever cet *Essai d'analyse* par des conclusions que l'auteur est autorisé, ce semble, à formuler dans les termes suivants :

## CONCLUSIONS

Dans l'idiome Heuskarien le nom de la pierre *harri* a pour antécédent *kharra*.

Le nom de la pierre, en Sanscrit, *karkara* (prononcé *karkarra*), provient de la racine *kar* redoublée, dont le sens primitif est *fort, solide, dur* ;

On peut donc avancer que la racine sanscrite est identique à la racine basque *kharra*, qui a cumulé diverses significations — actives et passives — entre autres celles de *corps abrupt* ; *gratteur* ; *corrosif*, etc.

Le démonstratif *kha*, qui a converti *kharra* = pierre en thème, dans le composé *kharra* = *kha* = la pierre, est également commun au basque et au sanscrit.

D'après les constatations faites sur le terrain de la langue Heuskarienne, le démonstratif *kha* a été, en principe, l'un des signes oraux de l'effort musculaire que nécessite une action ; revêtant indifféremment le sens actif ou passif, on conçoit qu'il ait pu devenir, concurremment avec son contraste *kho*, l'exposant soit du sujet, soit de l'objet, soit enfin de l'attribut :

De démonstratif qu'il était à l'origine, il est descendu au rôle d'article sous une forme affaiblie ; il est incontestable que c'est la langue Heuskara qui a émis, et ensuite propagé le suffixe *kha* ; d'ailleurs, au point de vue exclusif de la grammaire de cet idiome, l'importance des rôles que joue ce suffixe est telle que si, par impossible, il venait à disparaître, la flexion nominale et la flexion verbale crouleraient en même temps.

La langue basque conserve, pour certains outils des temps préhistoriques, des noms construits à l'aide de la racine *kharra* (pierre), affaiblie en *marra*, ce sont : *marraza*, *marrazo*, *marlchite*, etc. ; les noms similaires de ces outils,



dans les langues romanes, sont : *marrassa*, *marrasso*, etc.

Ces vocables ont exactement la même composition et la même prononciation, et il est à remarquer que l'invention des métaux n'y a apporté aucune modification.

On retrouve le nom basque *arraka* = *herreka* = fente, crevasse, excavation, rigole, ligne, etc., dans le provençal *arrego*, l'italien *riga*, le gascon *arreguz*, le corse *arregatou*, le grec dorien *rhega*, etc.

Le vocable b.-latin *riga* = raie, sillon, auquel Scheler, Littré et Brachet rattachent le français *raie* (= sillon), ainsi que ce dernier mot doivent être ramenés au basque *herreka* (pour *kharra* = *kha*).

Dans la langue Heuskarienne la roche est nommée *arroka*, *harroka*, *garrangaria*, etc. ; l'analyse de ces composés prouve que les noms similaires du persan, de l'arménien, de l'irlandais, du bas-breton, de même que ceux des langues néo-latines et romanes ont leur source dans le vocabulaire et la grammaire basque.

Les mots latins *jocu* (s), *joca* (re) et le lithuanien *juka* (s) = jeu, doivent être rattachés au basque *jokhu*, *Joka*, et *jokha-tu*, et non à la racine sanscrite *Div.*, comme l'a proposé Bopp ; la loi du dépérissement phonétique s'oppose à la dérivation indiquée par le linguiste allemand.

Le suffixe collectif Heuskarien *eta*, *keta* (pour *kata*) existe dans la flexion latine et dans la flexion des langues néo-latines et romanes, et ses variantes trouvent une explication dans la phonétique heuskarienne ; ce suffixe n'est pas constitué par le redoublement du démonstratif *ka* (pour *kha*), dont la partie répétée se serait affaiblie en *ta* ; l'auteur de l'*Essai* s'est trompé lorsqu'il a formulé cette proposition ; le suffixe *Kata* a, certainement, pour antécédent un substantif dont la signification est concrète et qui est encore inconnu, bien que son existence soit indubitable.

On remarquera le démonstratif *Kha* dans les noms de lieux ; *Bokhale* = Boucau, et *Pokaleta* (quartier de Ciboure), qui sont d'origine basque.

L'emploi, en Heuskarien, de trois suffixes que l'usure phonétique a transformés en *-eta*, *-keta*, *-kata* (pour *-kata*)

nétique a réduits à la même figure graphique : *Karia* (*Ke-ria*), a donné lieu à une certaine confusion ; on peut néanmoins tracer la ligne qui sépare le sens propre à chacun de ces suffixes ;

Les trois suffixes *Karia*, qui ont trouvé emploi dans la flexion latine, néo-latine et romane, dérivent, très probablement, de racines heuskariennes.

Il est aussi très vraisemblable que le suffixe latin *ari* a pour origine le suffixe basque *hari* (pour *kari*).

Sur la liste désormais ouverte, des vocables, dont la langue heuskarienne peut, à bon droit, revendiquer la paternité, l'auteur de cet *Essai* a proposé d'inscrire, à titre provisoire, les mots latins *agere* et *facere*, qui ont précisément le même sens que les mots basques *hari* et *egitea* ; ne lui est-il pas permis de conjecturer qu'il existe une parenté matérielle intime entre les thèmes verbaux similaires : *age-re* et *har-i* qui peignent l'activité dans son exercice continu, et *fac-ere* et *egi-le-a* qui expriment l'activité prise sur le fait ?

Quoi qu'il en soit, l'auteur de cet *Essai d'analyse* a établi ce fait, que la langue heuskarienne ne peut plus être considérée comme étrangère à la famille indo-européenne, attendu qu'elle possède des racines, des thèmes et des suffixes, en commun avec le sanscrit, le latin, etc. ; il croit, en outre, avoir suffisamment démontré que le basque, qui conserve encore aux racines *Kharra* et *Kha* leur force primitive, est parmi les idiomes dont il s'agit, le plus qualifié pour revendiquer l'invention ou la première émission, soit phonétique, soit significative, de ces produits de la raison humaine s'exerçant à son berceau.



## Fautes d'Impression

- Page V 22<sup>e</sup> ligne — singulière, lisez : singulièrement.  
d<sup>o</sup> 5 1<sup>re</sup> d<sup>o</sup> — basqus, d<sup>o</sup> basque.  
d<sup>o</sup> 9 22<sup>e</sup> d<sup>o</sup> — sonti, d<sup>o</sup> sont.  
d<sup>o</sup> 16 21<sup>e</sup> d<sup>o</sup> — Premier grenadier de France, lisez :  
Premier grenadier de la République.  
d<sup>o</sup> 25 23<sup>e</sup> d<sup>o</sup> — ci-après, d<sup>o</sup> ci-après.  
d<sup>o</sup> 27 19<sup>e</sup> d<sup>o</sup> — sanscrite, d<sup>o</sup> sanscrite.











